

Toutes les anciennes congréganistes sont cordialement invitées à se réunir aux congréganistes actuelles, pour chanter ensemble le Magnificat de la reconnaissance.

Afin de s'assurer une place réservée à l'église, chaque ancienne congréganiste voudra bien se procurer une carte d'admission, en s'adressant au portier de la maison des Oblats

\* \* \*

Le Dr McGlynn est venu mercredi dernier à Montréal faire une conférence sur " le moyen d'abolir la pauvreté. " Vaine utopie ! A-t-il donc oublié la parole du Maître, cette parole qui ne saurait passer : " Vous aurez toujours des pauvres parmi vous. " L'égalité parfaite n'est pas de ce monde. Ce qu'il faut prêcher aux déshérités de la fortune, c'est la résignation, le courage, l'espérance des biens éternels, et aux riches la charité.

\* \* \*

L'Italie révolutionnaire élève, dans la ville des papes, une statue à Giordano Bruno ; il importe de connaître ce triste personnage que certains journaux protestants ne craignent pas de représenter comme un martyr de la liberté et une victime de l'intolérance catholique.

Il naquit à Nole, dans le royaume de Naples, vers le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle et fut d'abord dominicain ; ayant bientôt jeté l'habit religieux, il se déclara contre toutes les vérités de la foi. Il apostasia à Genève et se brouilla avec Calvin et Bèze ; passa à Lyon, à Toulouse, puis arriva à Paris vers 1582. Ayant soulevé contre lui les professeurs de l'Université il s'enfuit à Londres et publia divers ouvrages impies, remplis de blasphèmes, dans lesquels il met sur le même rang les religions chrétienne, juive et païenne. Plus tard nous le trouvons à Witemberg où, devenu luthérien, il se fait de nombreux ennemis par son orgueil et ses emportements. Obligé de quitter l'Allemagne, il regagne sa patrie ; son audace le jette aux mains de l'inquisition ; celle-ci le livre au bras séculier qui le fait mourir en 1600. Bruno fut donc un moine apostat, un impie, un perturbateur qui a reçu le juste châtiment de ses crimes.

Mais comme il a été l'ennemi des principaux chefs de l'Eglise réformée, et que ses ouvrages sont ce qu'il y a de plus anti-chrétien et anti-biblique, on peut se demander à qui certaines sectes protestantes accorderont leur sympathie et leur admiration. — La réponse est simple et facile ; ils l'auront tous au même degré pour avoir été, bien que divisés sur tout le reste, unis dans une haine aussi profonde de l'Eglise catholique ; ce mérite leur est commun, et il suffit.

\* \* \*